

Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2003)
Heft: 24

Artikel: Les raffinements du Rococo : bien caches
Autor: Jordan, Marc-Henri / Bourgarel, Gilles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035941>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES RAFFINEMENTS DU ROCOCO, BIEN CACHES

Marc-Henri Jordan – Gilles Bourgairel



Sans véritable caractère, la façade de la Grand-Rue 14 ne retient guère l'attention que de l'archéologue ou de l'historien de l'architecture. Attentifs, ils y décèlent ici les traces des baies du gothique tardif, là les indices de la réunion successive de plusieurs maisons médiévales. La liste des propriétaires de la maison actuelle nous fait entrevoir qu'elle fut un haut lieu de l'histoire des élites fribourgeoises. On y rencontre le fameux avoyer Peterman de Faucigny, chef des troupes fribourgeoises aux batailles

de Grandson et de Morat, mais surtout le conseiller François-Philippe Reyff de Cugy qui y créa sans doute le premier et l'un des plus somptueux décors intérieurs de style rococo du canton, employant pour cela les meilleurs artistes établis depuis peu en ville, le peintre Gottfried Locher et les stucateurs Johann Jakob et Franz Josef Moosbrugger. Dès 1815, la maison fut celle de Charles-Emmanuel von der Weid, général au service de Naples, et, dès la fin du XIX^e siècle, celle de l'ingénieur Rodolphe de Weck, activement engagé dans presque tous les grands projets touchant aux transports et à l'urbanisme d'une ville lancée sur les rails de la modernité. Avec le château de La Poya et la maison de la Grande Société (Grand-Rue 68), la demeure de la Grand-Rue 14 fut, plusieurs siècles durant, grâce à son grand salon, un des lieux importants de réunion des cercles patriciens fribourgeois.

L'ancien hôtel particulier des Reyff de Cugy est constitué de trois maisons médiévales alignées sur la Grand-Rue, d'une profondeur de 17 m pour une largeur variant de 2,60 à 4,60 m.¹ Ce parcellaire régulier prouve une fois encore que la ville fondée en 1157 obéissait à une trame définie, composée d'aires de 100 pieds par 60 (soit 29,30 m par 17,60)². Les travaux d'excavation menés lors des transformations de 1992 ont révélé au niveau des caves la première façade arrière de la maison occidentale remontant sans doute à la fin du XII^e siècle. Construites en ordre contigu, excavées progressivement à partir de la fin du XII^e siècle, ces trois premières maisons devaient compter deux étages sur rez-de-chaussée. Côté Sarine, le sous-sol des bâtisses donnait accès à la terrasse naturelle formée par une couche de sédiments de 12 à 15 mètres recouvrant le rocher de molasse. Ce talus de sédiments fluvio-glaciaires graveleux a permis l'extension des maisons jusqu'à la falaise.

Trop petites en moins d'une génération

L'étude de la maison orientale a permis d'établir que la poutraison du 1^{er} sous-sol, portant toujours le sol d'origine du rez-de-chaussée – un dallage de molasse sur chape de torchis –, remontait à 1282-1283³. Cette poutraison correspond à l'agrandissement de la maison, qui atteignit alors sa profondeur actuelle de 30 m. Les autres maisons étudiées dans le rang sud ont suivi la même évolution⁴.

Au début du XIII^e siècle, les trois demeures, en pierre, avaient quatre niveaux. La partie nord comprenait un sous-sol, un rez-de-chaussée et deux étages, tandis qu'au sud on trouvait deux sous-sols et un seul étage sur rez-de-chaussée. Au 1^{er} étage de la maison médiane, dans la pièce côté rue, une cheminée faisait dos à la cage d'escalier centrale (restée au même endroit). Ce voisinage de l'âtre et de la cage d'escalier, à l'étage nord, est un dispositif que

l'on rencontre dans la plupart des maisons étudiées de ce rang, dotées en outre d'une 2^e cheminée opposée, côté Sarine, partant du rez-de-chaussée⁵. Les caves d'origine étaient généralement plafonnées, à l'exception de celles sous rue, créées lors de l'excavation des maisons primitives.

Hormis la surélévation des pignons dès le XV^e siècle⁶, liée au remplacement des bardeaux par des tuiles, le volume des trois maisons a dû rester inchangé de la fin du XIII^e au XVIII^e siècle, avant qu'on ajoute un demi-étage dans le corps de bâtiment nord.

De trois maisons à l'hôtel particulier de Faucigny

La réunion des deux maisons orientales que Pierre de Zurich supposait antérieure au milieu du XIV^e siècle⁷, n'a pas pu être précisée. Le plus ancien témoin en a été retrouvé au 1^{er} étage: un plafond à solives jointives sur poutres de rives, rehaussé de couvre-joints moulurés, terminés en arcatures aveugles au nord et au sud⁸. Il correspond sans doute à une mention de travaux en 1447, vraisemblablement une transformation partielle au vu de sa faible emprise sur les niveaux de sous-sols. Le mur mitoyen maintenu dans les sous-sols et au rez-de-chaussée fut-il alors démolé dans la partie sud, offrant au 1^{er} étage une pièce de grandes dimensions? Quoi qu'il en soit, cette première réunion est un exemple précoce d'un phénomène général qui n'a fait que s'amplifier plus tard⁹, comme l'illustre l'intégration de la maison occidentale en 1473. Etablie grâce à l'analyse d'un linteau de chêne couvrant une large ouverture du rez-de-chaussée, cette date correspond à l'acquisition du lot par l'avoyer Peterman de Faucigny¹⁰. Cette concordance inédite prouve enfin qu'on achetait plusieurs maisons contiguës dans le but de s'offrir une

La maison côté Sarine, en 1606, d'après Martin Martini



Dressée au-dessus des jardins des Rames, la façade sud après restauration, avec sa galerie de 1759-1761 et la surélévation de 1898

demeure plus adaptée à son rang ou plus commode. A l'occident, le plafond à solives richement moulurées couvrant la pièce côté rue, au 1^{er} étage, et celui de la pièce adjacente côté sud, fait de planches à couvre-joints plus sobres, remontent sans doute à ce chantier majeur. Les catelles aux armes de Savoie et des Habsbourg, trouvées dans les remblais d'une cave comblée au XVII^e siècle, sont peut-être une commande de Peterman de Faucigny, en 1473 ou peu après¹¹.

La façade sur rue est soit contemporaine, soit plutôt le résultat d'une réfection au siècle suivant comme le laisse supposer la silhouette des fenêtres gothique tardif: trois triplets pyramidaux et une fenêtre simple au 1^{er} étage, trois baies à croisée au 2^e. Au rez-de-chaussée, la voûte de la pièce aval liée à la façade pourrait être contemporaine du couvrement des caves de la partie nord. Côté Sarine, les sondages picturaux ont révélé, du rez-de-chaussée au 2^e étage, jusqu'à trois décors superposés du XVI^e au XVII^e siècle, prouvant l'existence d'une grande pièce à l'emplacement du grand salon rococo. Cette pièce d'apparat était richement décorée et peut-être chauffée par un poêle à catelles en camaïeu bleu, sur pieds à avant-trains léonins, poêle dont on a trouvé des éléments dans les remblais du XVIII^e siècle¹².



Catelle d'un poêle du XVII^e siècle, en camaïeu bleu, découverte dans le remblai d'une cave de la maison

Du XVII^e siècle, on a encore retrouvé un plafond à solives moulurées au 1^{er} et au 2^e étage où l'on a restauré un encadrement de porte marqueté.

La maison Reyff de Cugy

Les Reyff de Cugy succédèrent comme propriétaires aux d'Alt, aux Wild et aux Reyff. En 1703, le partage des biens de Marie-Françoise Wild, épouse de feu Joseph Reyff, 1^{er} bailli de St-Aubin, attribue à leur fils François-Joseph «la maison de la Rue du Grandring avec ses appartenances et l'Ecurie des Hopitaux derrièrs (l'actuelle rue des Alpes)»¹³. En 1742, la maison passe à son fils François-Philippe (1704-1783), dit Reyff de Cugy (sa mère Anne-Marie de Lanthen-Heid ayant hérité de cette seigneurie en 1713). En 1759, il épouse Marie-Hélène Castella de Delley (1706-1782) et entreprend le réaménagement de leur future maison, dont l'apothéose est l'actuel grand salon.

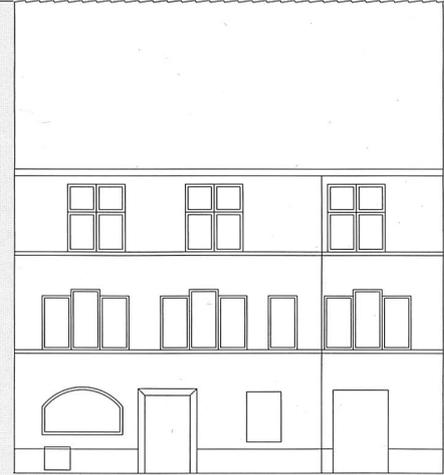
La sobriété de la façade sur rue ne laisse pas deviner les travaux réalisés à l'intérieur, car on s'est contenté de remplacer les baies gothiques¹⁴ et d'ajouter un demi-étage. A l'arrière par contre, ces réaménagements ont fait apparaître une galerie d'un type inédit, à trois arcades surbaissées et balustres, en pierre de taille, probablement ouverte à l'origine, qui éclaire le grand salon au 1^{er} étage. Avant la surélévation de 1898¹⁵, ce motif couronnait l'élévation à l'aplomb de la falaise, sous un pan de toit très pentu.

Le vestibule d'entrée fut mis au goût du jour. Aménagé à l'intérieur d'une structure existante, il est orné d'une corniche en stuc supportée par de belles consoles rococo. Ce vestibule s'ouvre sur le départ du nouvel escalier, donnant accès aux pièces du 1^{er} et 2^e étage. La ferronnerie de sa rampe est attribuable au serrurier Walther Anton Schaller (1714-1789)¹⁶.

Les relevés de la maison, terminés en février 1898, montrent l'éclairage zénithal de cette cage d'escalier, aujourd'hui malheureusement supprimé, constitué d'un châssis vitré au niveau du sol des combles, laissant passer le jour de la verrière du toit¹⁷. Ce système de la première moitié du XIX^e siècle a semble-t-il remplacé le lanterneau du XVIII^e siècle¹⁸, qui complétait l'éclairage apporté par les ouvertures du mur de refend¹⁹.

De l'antichambre au salon

Au bel étage, on pénètre, du côté sud, dans une antichambre annonçant les fastes du grand salon, entrevu à travers une porte-fenêtre à deux battants. Elle est dotée d'une cheminée

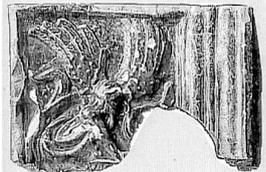


Façade sur rue, reconstitution des baies gothique tardif du XVI^e siècle (?), d'après les traces conservées



Façade primitive sud de la maison occidentale, l'une des trois qui composent la bâtisse actuelle, fin XII^e-XIV^e siècle (état visible en 1992)

Catelles d'un poêle gothique, aux armes des Habsbourg et de Savoie, peut-être commandé par Peterman de Faucigny, en 1473 ou peu après



à manteau en molasse peinte à l'imitation du marbre. Cette antichambre jouxte une autre pièce, au centre de la distribution, qui ouvre aussi sur le salon par une porte vitrée. Traversée aujourd'hui par la cage de l'ascenseur, elle communique toujours avec la galerie de la petite cour. Faiblement éclairée, cette pièce, mentionnée en 1898 comme salle à manger, constituait-elle au XVIII^e siècle une seconde antichambre, servant de salle à manger lors de réceptions dans le grand salon? Elle est en tous les cas plus vaste que la pièce du rez-de-chaussée sur rue, qui, selon un type de distribution fréquent des maisons de Fribourg, correspondrait à la salle à manger²⁰.

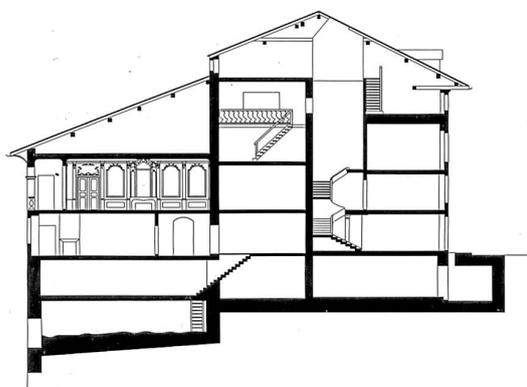
Un salon rococo exceptionnel

Le caractère unique de ce «salon de compagnie» est dû tout à la fois à ses dimensions, à la qualité de son riche décor, ainsi qu'à sa luminosité et à la vue qu'il offre²¹. Sa longueur est de 10 m et sa largeur de 8,10 m, dimensions qui sont celles des deux maisons médiévales orientales. Situé non pas sur rue, comme souvent, ce «salon de compagnie» est éclairé par les trois portes-fenêtres de la galerie côté Sarine. Le choix de son emplacement n'est pas une inno-

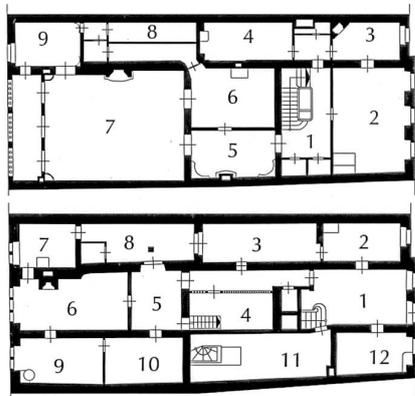


Vue aérienne du Bourg. La Grand-Rue 14 correspond à la 4^e toiture visible dans le rang sud. Elle se situe dans une zone épargnée par le grand incendie de 1737. Le bas du rang, dès le n° 17 fut reconstruit avec façades en retrait de la falaise (ASBC Photothèque, Flugaufnahme Aomet, Zurich)

- 1 Les dimensions sont données hors œuvre et les largeurs comptées depuis le milieu des murs mitoyens.
- 2 BOURGAREL 126-127.
- 3 Datation du Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, réf. LRD95/R3350A.
- 4 BOURGAREL, op. cit.
- 5 Dans la maison centrale, la cheminée du XVIII^e siècle occupe certainement un emplacement plus ancien.
- 6 de ZURICH, Maison bourgeoise, XVII.
- 7 de ZURICH, Notes.
- 8 Ces éléments décoratifs ont été arrachés au XIX^e siècle, lors de la pose du faux-plafond de plâtre. BOURGAREL 51-58, fig. 52-57.
- 9 de ZURICH, Origines, 212-236.
- 10 Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, réf. LRD93/R3350.
- 11 Elles présentent des rehauts de peinture rouge, couvrant les joints du fourneau et complétant les armes, qui ont été appliqués sur l'émail lors du montage du poêle.
- 12 Gilles BOURGAREL, Les matériaux de construction en terre cuite, in: Le Passé apprivoisé, catalogue d'exposition, Service archéologique cantonal, Fribourg 1992, 193-194 et 216, n° 169.
- 13 AEF, Fonds Reyff de Cugy, Divers, XVIII^e siècle, partage du 14.7.1703.
- 14 Les encadrements des fenêtres ont été à nouveau modifiés au XIX^e siècle.
- 15 AEF, Fonds Genoud, VI, n° 60, f. 2bis-3bis (4.4.1898) et s.n. (9.8.1898). Les plans sont de Frédéric Broillet.
- 16 BLANCHARD I, 180-183; III, 392-393; Abb. 430-440. Ces grilles sont comparables à celles réalisées au château de St-Aubin.
- 17 Le châssis horizontal vitré a été remplacé par un plafond peu après 1930 semble-t-il.
- 18 Le ferblantier Dony effectue en 1774 un «raccommodage à la lanterne du toit» d'une maison qui doit être la Grand-Rue 14, à cause de la mention du jardin des Rames. AEF, Fonds Reyff de Cugy, Livret de recette et depences pour 1774.
- 19 Ces ouvertures sont visibles sur le plan Martini (1606) et comparables à celles de la cour intérieure de la Grand-Rue 10.
- 20 Par exemple, Grand-Rue 21, 55 et 59. Le plan de 1898 et comparables à la Grand-Rue 14 indique une cuisine en arrière de la pièce mentionnée, exactement au-dessous de celle du 1^{er} étage. Qu'en était-il au siècle précédent?

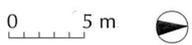


Coupe longitudinale d'après le relevé de février 1898, réalisé par Frédéric Broillet (AEF, Fonds Genoud)

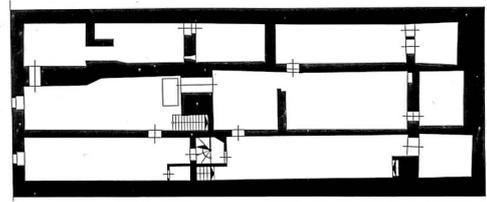


Plans du rez-de-chaussée et du 1^{er} étage d'après le relevé de février 1898 (AEF, Fonds Genoud)

Ces plans sont les plus anciens relevés connus de la maison. La distribution indiquée doit être proche de celle des transformations des années 1760



Premier sous-sol avec les trois caves des maisons composant l'immeuble actuel (d'après les relevés de février 1898, complétés par les fouilles des années 1990)



- | Rez-de-chaussée | 1 ^{er} étage |
|--------------------------|-----------------------|
| 1 Vestibule | 1 Vestibule |
| 2 Salle à manger | 2 Chambre à coucher |
| 3 Cuisine | 3 Chambre |
| 4 Bücher | 4 Cuisine |
| 5 Corridor | 5 Antichambre |
| 6 Salon | 6 Salle à manger |
| 7 Chambre à coucher | 7 Salon |
| 8 Cour | 8 Cour |
| 9 Chambre à coucher | 9 Petit salon |
| 10 sans fonction | |
| 11 Chauffage | |
| 12 Chambre de domestique | |

11 Elles présentent des rehauts de peinture rouge, couvrant les joints du fourneau et complétant les armes, qui ont été appliqués sur l'émail lors du montage du poêle.

12 Gilles BOURGAREL, Les matériaux de construction en terre cuite, in: Le Passé apprivoisé, catalogue d'exposition, Service archéologique cantonal, Fribourg 1992, 193-194 et 216, n° 169.

13 AEF, Fonds Reyff de Cugy, Divers, XVIII^e siècle, partage du 14.7.1703.

14 Les encadrements des fenêtres ont été à nouveau modifiés au XIX^e siècle.

15 AEF, Fonds Genoud, VI, n° 60, f. 2bis-3bis (4.4.1898) et s.n. (9.8.1898). Les plans sont de Frédéric Broillet.

16 BLANCHARD I, 180-183; III, 392-393; Abb. 430-440. Ces grilles sont comparables à celles réalisées au château de St-Aubin.

17 Le châssis horizontal vitré a été remplacé par un plafond peu après 1930 semble-t-il.

18 Le ferblantier Dony effectue en 1774 un «raccommodage à la lanterne du toit» d'une maison qui doit être la Grand-Rue 14, à cause de la mention du jardin des Rames. AEF, Fonds Reyff de Cugy, Livret de recette et depences pour 1774.

19 Ces ouvertures sont visibles sur le plan Martini (1606) et comparables à celles de la cour intérieure de la Grand-Rue 10.

20 Par exemple, Grand-Rue 21, 55 et 59. Le plan de 1898 et comparables à la Grand-Rue 14 indique une cuisine en arrière de la pièce mentionnée, exactement au-dessous de celle du 1^{er} étage. Qu'en était-il au siècle précédent?



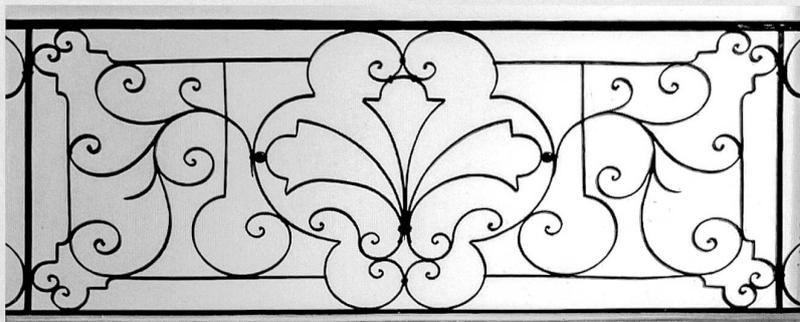
Vue de la cage d'escalier avec sa balustrade attribuable au serrurier Walther-Anton Schaller, de 1759-1761



Départ de la rampe de l'escalier dans le vestibule d'entrée

vation, puisque l'on sait qu'il fut précédé, au XVII^e siècle en tout cas, d'une pièce de grandes dimensions où se donnaient des bals²². De fait, plusieurs autres maisons de Fribourg possèdent au XVII^e siècle une pièce d'apparat du côté Sarine, telles la Grand-Rue 10 ou l'actuelle maison bourgeoise, rue des Alpes 14. L'aménagement du salon Reyff de Cugy peut être daté entre 1759 et 1761²³. On ignore

l'auteur des plans de cette pièce de réception qui, avec le salon du manoir de Boccard à Jetschwil (Guin), vers 1765, se démarque des exemples fribourgeois contemporains par l'importance de ses baies vitrées. Le décor se compose de stucs, blancs, gris et verts, et de peintures murales en camaïeu bleu. Le pourtour de la pièce imite, en stuc, un lambris avec panneaux et pilastres. Au centre de la paroi ouest se dresse une cheminée en marbre d'Oberhasli (Oberland bernois), attribuable à Johann Friedrich I Funk (1706-1775) de Berne²⁴. Comme la cheminée, les portes des antichambres ainsi que celles qui se font face devant la galerie (dont une fausse à l'ouest) sont surmontées de peintures murales avec encadrement en stuc vert rehaussé d'or. Les peintures des trumeaux de la galerie surmontaient originellement des consoles et leurs miroirs. Le décor du plafond se compose d'une grande peinture et de médaillons d'angle, pourvus eux aussi d'encadrements. La polychromie originale du salon a été restaurée par l'atelier St-Luc en 1994-1995. Les peintures sont attribuables à Gottfried Locher (1735-1795), peintre souabe



Détail de la rampe de l'escalier sur le palier du deuxième étage, avec motif en palmettes Louis XV, à la mode à Fribourg dans les années 1760

Au 1^{er} étage, au débouché de l'escalier, l'antichambre occidentale annonce le faste du grand salon, avec son décor rococo et sa cheminée en molasse peinte à l'imitation du marbre

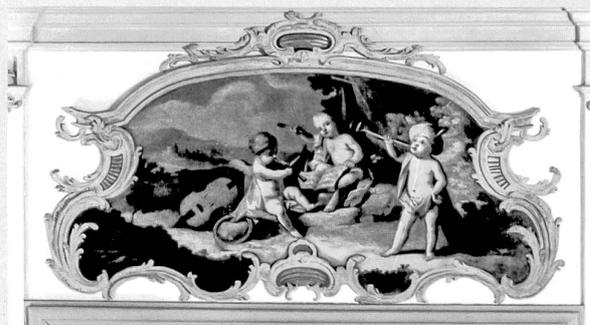


installé à Fribourg en 1755. Avec ses peintures du salon de Jetschwil (vers 1765) et de la salle du Grand Conseil à l'Hôtel de Ville de Fribourg (1776-1777), elles forment l'un des plus beaux ensembles de peintures du XVIII^e siècle fribourgeois. Les stucs du salon et du vestibule sont attribuables à Johann Jakob Moosbrugger (1724-1784) et à son frère Franz Joseph (?-1768), stucateurs du Vorarlberg, actifs à Fribourg dès 1751²⁵.

Le programme iconographique du salon s'articule de la manière suivante: les dessus-de-portes et de cheminée représentent les allégories des Cinq Sens (depuis l'entrée, l'Odorat, le Goût, la Vue, l'Ouïe et le Toucher). Les peintures des trumeaux côté galerie représentent la Peinture et la Sculpture. Avec les médaillons d'angle du plafond, on passe à l'évocation des Eléments (la Terre, l'Air, l'Eau et le Feu). La peinture centrale est une vaste composition peuplée de Vertus et de Vices, entourant une Renommée et les armoiries de François-Philippe Reyff de Cugy²⁶ et de son épouse Marie-Hélène Castella de Delley. Locher en a emprunté la composition à une gravure destinée au recueil de portraits allégoriques de personnages illustres de l'histoire anglaise, publié à Paris en 1736-1737



Grand salon, au premier étage, peinture de Gottfried Locher et stucs de Johann Jakob et Franz Joseph Moosbrugger, 1759-1761. Aux trumeaux, allégories de la Peinture et de la Sculpture



Dessus-de-porte représentant l'un des cinq sens, l'Ouïe, évoquée par des enfants musiciens, Gottfried Locher (angle sud-ouest)

Cheminée du grand salon: manteau en marbre de l'atelier Johann Friedrich Funk de Berne, peinture de Gottfried Locher (l'allégorie de la Vue) et décor de stuc des frères Moosbrugger



sous la direction de Owen Mac Swiny. Adaptant le modèle à sa nouvelle destination, Locher a réutilisé, sans qu'il n'y paraisse, le frontispice introduisant dans l'ouvrage le portrait de Guillaume III d'Orange, ennemi de Louis XIV, pour l'apothéose d'un patricien au service de France! La composition du modèle est due au fameux peintre François Boucher, comme c'est aussi le cas pour plusieurs autres peintures du salon.

Le petit salon attenant au «salon de compagnie» a conservé ses boiseries néo-classiques et sa cheminée rococo en marbre de Grindelwald, de l'atelier Funk qui a livré une 3^e cheminée, au rez-de-chaussée, en marbre de Zweilütschinen.

Du salon de la Grande Société à la maison de l'ingénieur

Dans les premières années du XIX^e siècle, le salon de Nicolas-Bruno Reyff de Cugy fut un lieu à la mode, fréquenté notamment par

21 Analyse détaillée du décor et identification des sources graphiques in: PF 15 (2003).

22 La relation d'un Fégely hollandais reçu à Fribourg en 1720 y fait allusion: accueilli d'abord au château de La Poya, il fut convié le lendemain chez «M^{me} de Cusi», autrement dit l'épouse de François-Joseph Reyff de Cugy. Cf. Herman de VRIES, Un Fégely hollandais en visite à Fribourg, in: AF 10 (1922), 114. Je remercie Ivan Andrey de ce renseignement.

23 Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, réf. LRD93/R3350: abattage du bois de l'été 1757 à l'été 1759; une inscription du parquet actuel précise que l'ancien datait de 1761.

24 L'identification des marbres est due à Hermann von Fischer (Muri b. Bern), que je tiens à remercier.

25 Ils sont surtout comparables aux décors des châteaux baillivaux de Bulle (1766-1768, œuvre attestée) et d'Estavayer-le-Lac (vers 1761-1764, œuvre attribuable). Cf. Marc-Henri Jordan, Le château de Bulle, in: Pro Fribourg 93 (1991), 22, 25-28 (ill.).

Charles-Emmanuel von der Weid (1786-1845), futur général au service de Naples, qui épousa sa fille Marguerite en 1815. Au début de la Restauration, ce sont les membres réactionnaires du patriciat qui s'y réunissaient. Mais, dès les années 1830, pendant le séjour napolitain des von der Weid, la maison accueillit le Cercle de la Grande Société: le casino louait plusieurs pièces et les bals se donnaient dans le grand salon, ceci jusqu'en 1845, date du

par l'architecte Frédéric Broillet au rez-de-chaussée, côté Sarine, que furent donc imaginés les grands projets de Fribourg.

Transformations et restauration récentes

En 1930, la maison fut achetée par l'Association paroissiale de Saint-Nicolas. L'histoire

26 François-Philippe-Joseph, seigneur de Cugy et Aumont, fut membre des Deux-Cents en 1731, bailli de Font-Vuissens de 1738 à 1743, membre des Soixante en 1745, conseiller en 1747, trésorier de 1761 à 1766, lieutenant-d'avoyer en 1776. Il fut envoyé plusieurs fois comme député à la Diète entre 1750 et 1776. Il fit une carrière militaire comme officier au service de France; il devint colonel du pays en 1776 ainsi que commandant de l'artillerie du corps helvétique.



Gottfried Locher, peinture centrale du plafond du grand salon, aux armes de François-Philippe Reyff de Cugy et de son épouse Marie-Hélène Castella de Delley

décès du général à Naples et du retour de sa veuve à Fribourg.

En 1898, l'ingénieur Rodolphe de Weck (1861-1927), propriétaire de la maison, héritée par son épouse Camille von der Weid, y introduisit le confort moderne avec l'installation de l'électricité et du chauffage central; il créa aussi un appartement au 2^e étage du côté sud. Dès 1897, Rodolphe de Weck fut directeur de la Compagnie de chemin de fer Fribourg-Morat-Anet, ainsi qu'administrateur et directeur de la Société des tramways de Fribourg. En outre, il s'occupa de la réalisation du funiculaire Neuville-St-Pierre et de la création de la route des Alpes. C'est dans les bureaux aménagés

contemporaine de la bâtisse est marquée par sa transformation en 1992-1994 par l'atelier d'architectes Joye & Decroux en vue d'en accroître la surface locative. Pour donner accès à deux niveaux supérieurs d'appartements par le biais d'un ascenseur, on a malheureusement éventré le centre de l'immeuble – coiffé désormais d'une verrière – et sacrifié l'ancienne antichambre du 1^{er} étage. Le réaménagement des combles a par ailleurs privé définitivement la cage d'escalier de son bel éclairage zénithal. La restauration a cependant permis de redonner au grand salon son aspect d'origine. Elle a également révélé d'anciens décors qui ont été conservés et protégés sous les revêtements actuels.

Sources et bibliographie

AEF, Fonds Reyff de Cugy

AEF, Fonds Genoud, VI, n° 60

Barberèche, Archives Pierre de Zurich

Gilles BOURGAREL, Fribourg, Grand-Rue 14, in: Archéologie fribourgeoise. Chronique archéologique 1989-1992, Fribourg 1993, 83-84

Hans BRÜGGER, De l'Association paroissiale à la Fondation de St-Nicolas, in: Paroisses vivantes, septembre 2002, 14

Marc-Henri JORDAN, Le salon rococo de la maison Reyff de Cugy à Fribourg, in: Patrimoine Fribourgeois 15 (2003), 20-32

Marie-Thérèse TORCHE et Jean-Baptiste de WECK, Restauration d'un ancien hôtel patricien de la famille de Reyff, in: 1700, 54 (avril 1989), 8-9

de ZURICH, Notes

Crédit photographique

Yves Eigenmann
Didier Busset
ASBC photothèque
SAEF

Plans

RBCI Frédéric Arnaud

Remerciements

Fondation de Saint-Nicolas
Catherine Waeber
Nicolas von der Weid

ABRÉVIATIONS

AEF = Archives de l'État de Fribourg

AEvF = Archives de l'Évêché de Fribourg

AF = Annales Fribourgeoises

AFMH = Archives Fédérales des monuments historiques, Berne

ASBC = Archives du Service des biens culturels

ASHF = Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg

AVF = Archives de la ville de Fribourg

BLANCHARD = Raoul BLANCHARD, Freiburger Schmiedeeisengitter in Kirchen und Öffentlichen Gebäuden von den Anfängen bis um 1800, Lizentiatsarbeit, Universität Freiburg, unv. Manuskript, Freiburg 1989

BOURGAREL = Gilles Bourgarel, Fribourg – Freiburg, Le Bourg de fondation sous la loupe des archéologues. Archéologie Fribourgeoise 13, Fribourg 1998

CAF = Cahiers d'archéologie fribourgeoise

CI = Cadastre incendie

CT = Comptes des trésoriers

DGHCF = Dictionnaire géographique, historique et commercial du canton de Fribourg, Fribourg 1886

DTP = Direction des Travaux publics

Edil = Direction de l'Édilité de la Ville de Fribourg, Service des bâtiments, dossiers d'autorisation de bâtir

FA = Fribourg artistique

GIRARD = P. Grégoire GIRARD, Explication du plan de Fribourg en Suisse, Lucerne 1827

INSA = Inventaire suisse d'architecture 1850-1920

IPI Fribourg = Inventaire du patrimoine immobilier de la ville de Fribourg

KUENLIN = François KUENLIN, Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg, 2 vol., Fribourg 1832

MAHF = Musée d'art et d'histoire de Fribourg

MC = Manuel du Conseil

NEF = Nouvelles Étrennes Fribourgeoises

PCC = Protocoles du Conseil communal

PERRIER = Ferdinand PERRIER, Nouveaux souvenirs de Fribourg, Fribourg 1865

RAC = Recensement d'architecture contemporaine du canton de Fribourg

RB = Registre des Bourgeois

RBCI = Recensement des biens culturels immeubles du canton de Fribourg

RBCM = Recensement des biens culturels meubles du canton de Fribourg (anc. recensement du patrimoine religieux)

RN = Registre des notaires

SAEF = Service archéologique de l'État de Fribourg (anc. service archéologique cantonal)

SCHÖPFER = Hermann SCHÖPFER, Fribourg, art et monuments, Fribourg 1981

SOUVENIRS 1841 = Souvenirs pittoresques de Fribourg en Suisse, Fribourg 1841

STRUB, MAH FR I-III = Marcel STRUB, Les monuments d'art et d'histoire de Fribourg, I-III, Bâle, 1956-1964

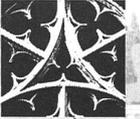
TECHTERMANN, Promenade = Promenade archéologique à travers le quartier de l'Auge et visite des remparts sous la conduite de M. Max de Techtermann, le jeudi 22 mai 1919 au cours d'une réunion de la Société d'histoire. Notes prises par R. Chassot. Typoscript non-publ., AEF, fonds Techtermann, boîte Max de Techtermann, divers

TORCHE = Marie-Thérèse TORCHE-JULMY, Poèles fribourgeoises en céramique, Fribourg 1979

de ZURICH, Maison bourgeoise = Pierre de ZURICH, La maison bourgeoise en Suisse XX, Le canton de Fribourg sous l'Ancien Régime, Zurich 1928

de ZURICH, Notes = AEF, Fonds Pierre de ZURICH, Notes dactylographiées comprenant l'inventaire des bâtiments du Bourg et la liste de leurs propriétaires du XIV^e au XVI^e siècle

de ZURICH, Origines = Pierre de ZURICH, Les origines de Fribourg et le quartier du Bourg aux XV^e et XVI^e siècles, Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse Romande XII, Lausanne 1924.



SERVICE DES
BIENS CULTURELS
FRIBOURG

FICHES PARUES

- 001/2001 Place de l'Hôtel-de-Ville 1**, Ancienne maison d'Alt
- 002/2001 Place des Ormeaux 1**, Les Arcades
- 003/2001 Gare 3**, Ancienne gare, bâtiment aux voyageurs
- 004/2001 Boulevard de Pérolles 91**, Immeuble de rapport n° 1
- 005/2001 Grand-Rue 36-36A**, Café du Belvédère
- 006/2001 Boulevard de Pérolles 39**, Immeuble de rapport et Café-brasserie de l'Université
- 007/2001 Boulevard de Pérolles 70**, Villa Felix
- 008/2001 Boulevard de Pérolles 1**, Siège de la Banque Cantonale de Fribourg
- 009/2002 Place du Petit-St-Jean 37**, Ancienne maison Fury
- 010/2002 Rue de la Samaritaine 9**, Ancienne maison de Raemy-Kaeser puis Confiserie Ems
- 011/2002 Route Wilhelm-Kaiser 13**, Ancienne Minoterie de Pérolles puis Fabrique de pâtes «La Timbale»
- 012/2002 Grandes-Rames 34**, Ecole de la Neuveville
- 013/2002 Rue de Morat 12**, Hôtel Ratzé, act. Musée d'art et d'histoire de Fribourg
- 014/2002 Planche-Inférieure 14**, le Werkhof
- 015/2002 Quartier Saint-Pierre**
- 016/2002 Funiculaire Neuveville - Saint-Pierre**
- 017/2003 Rue Pierre-Aeby 16**, Ancienne maison de Reynold - d'Aifry
- 018/2003 Route des Alpes 2 - 4**, Ancienne maison de Schaller
- 019/2003 Place du Petit-St-Jean 7**, Auberge des Tanneurs
- 020/2003 Boulevard de Pérolles 2**, Ancienne succursale de la Banque de l'Etat de Fribourg
- 021/2003 Avenue du Guintzet 16, 18 et 20, Chemin Charles-Meuwly 3 et 5**, Maisons de la «Fraternelle»
- 022/2003 Boulevard de Pérolles 68**, Académie Ste-Croix
- 023/2003 Boulevard de Pérolles 4 - 16**, Immeubles de rapport des DI des Pilettes, de la Sarinienne et de l'Avenir
- 024/2002 Grand-Rue 14**, Ancienne maison Reyff de Cugy

AUTRES PUBLICATIONS DU SERVICE DES BIENS CULTURELS

- Patrimoine fribourgeois**, revue annuelle, depuis 1992
- Hermann Schöpfer**, Les Monuments d'Art et d'Histoire du canton de Fribourg, Le district du Lac I (Bâle, 1989) et II (Bâle, 2000)
- Jean-Pierre Anderegg**, La maison paysanne fribourgeoise I (Bâle 1979) et II (Bâle 1987)
- Jean-Pierre Anderegg**, Les chalets d'alpage du canton de Fribourg, Fribourg 1996
- Jean-Pierre Anderegg**, Une histoire du paysage fribourgeois. Espace, territoire et habitat, Fribourg 2002
- Les «Recensements» des communes fribourgeoises**, série commencée en 2000 (commune de Crésuz)

AUTRES PUBLICATIONS DE L'ÉTAT SUR LE PATRIMOINE CANTONAL

- Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise**, revue annuelle du Service archéologique cantonal, depuis 1999
- Les fiches du Musée d'art & d'histoire**, série présentant les collections du musée, depuis 1997

PUBLIÉ AVEC L'APPUI DE
LA VILLE DE FRIBOURG